

Galilée et Judée : terres d'évangélisation

Francine Robert,

Prêtre et Pasteur, vol.105 n° 7 (2002), p.393-400

Dans l'Évangile de Marc, la géographie configure la mission de Jésus en deux grandes étapes : succès en Galilée, conflit et passion à Jérusalem. Dès le départ, Jésus vient en Galilée, où il proclame la Bonne Nouvelle de Dieu : "Le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est approché..." (1,14-15). La Galilée et ses environs sont alors le théâtre d'une activité intense et prolongée de Jésus : neuf chapitres du livre de Mc, regroupant seize guérisons ou signes miraculeux et plusieurs scènes de foules désireuses d'entendre Jésus ou d'en appeler à sa compassion. En chemin vers Jérusalem au chapitre 10, Mc place son dernier récit de guérison.

Dès le chapitre 11, la tension monte : le geste violent de Jésus au Temple et une série d'affrontements avec les chefs religieux nous mènent tout droit à la condamnation. Sauf au moment de l'entrée dans la ville, sous les acclamations de la foule, jamais en Judée on ne respire ne serait-ce qu'un peu l'ambiance galiléenne d'une Bonne Nouvelle de salut clairement manifestée et joyeusement accueillie. À Jérusalem, le ton est au drame.

Le livre de Mc organise donc l'opposition narrative des espaces Galilée / Judée. Dans sa section galiléenne, deux fois des scribes de Jérusalem viennent contester Jésus (3,22ss ; 7,1ss). Inversement, dans la section judéenne la Galilée est dite deux fois le lieu de rencontre du Ressuscité (14,28 ; 16,7). Ne le cherchez pas en Judée, nous dit Mc ! Chauvinisme régional ? Non, car la Galilée de Mc a des frontières poreuses : Jésus passe souvent en pays voisin. Et dans l'espace galiléen aussi Mc construit l'opposition accueil / refus. Ainsi au chapitre 7, où le débat sur les interdits alimentaires montre Jésus en rupture avec les traditions religieuses, Mc concrétise aussitôt cette rupture par un déplacement de Jésus vers Tyr et la Décapole, régions païennes où il guérira deux personnes et nourrira la foule.



Mc transgresse ainsi une opposition spatiale plus fondamentale, celle de l'identité religieuse : terre juive / terre païenne. Chez Mc, la Galilée est véritablement le *Gelil-hagoyim*, le "District des nations" désigné en Is 8,23, au début de nos lectures de Noël : *le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière*. Matthieu endosse cette perception de la Galilée, en ouvrant la mission de Jésus avec ce même texte d'Isaïe (Mt 4,15-16). Galilée, terre d'Israël et terre de païens. Elle devient un espace narratif plein de sens, où un chef de synagogue voisine un troupeau de porcs (5,11.22). Terre d'évangélisation à l'échelle planétaire !

Les Évangiles de Mt et Lc suivent d'assez près cette grande division de Mc en deux espaces-temps. D'où une perception globale assez répandue chez les lecteurs chrétiens : tant que Jésus proclame la Bonne Nouvelle aux gens simples des régions rurales de Galilée, on l'accueille bien malgré l'acrimonie de quelques pharisiens. C'est Jérusalem qui ne veut pas de lui, c'est là qu'on le refuse et le condamne. Cette construction de Mc reflète en bonne part l'expérience du Jésus de l'histoire, comme on le verra dans un premier temps.

Par ailleurs, l'organisation de Mc en deux 'espaces-réactions' distincts est moins étanche qu'il n'y paraît. Dans l'itinéraire qu'il balise pour son lecteur, Mc explore des 'Galilées' et des 'Judées' qui figurent sur les cartes intérieures de toute expérience croyante. On observera cet aspect de Mc en second lieu.

1. Jésus le Galiléen — coup d’œil sur l’histoire

Contrairement à la schématisation de Mc, Jésus est souvent monté en Judée, comme l’illustre l’Évangile de Jean. Mais sans aucun doute la Galilée l’a apprécié davantage, jusqu’à l’enthousiasme populaire. Jésus est là chez lui, simple citoyen solidaire d’un peuple courbé sous la domination de Rome et d’Hérode. Gens exposés à la précarité économique, au chômage et à l’endettement. Les paraboles reflètent leurs soucis quotidiens, révélant un Jésus attentif et impliqué dans leur vie concrète. Dans ce monde de petites gens à la merci d’une mauvaise récolte ou d’une maladie grave, *Jésus est passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable ; car Dieu était avec lui*, selon l’une des plus anciennes proclamations de foi chrétienne (Ac 10,38).

Prenant le relais de Jean le Baptiste emprisonné par Hérode Jésus, prophète du Règne de Dieu, fait passer la Bonne Nouvelle du désert aux villages, dans les champs, les synagogues et les maisons. C’est surtout par l’action qu’il témoigne du Dieu qui l’habite. Action transformante et libératrice inscrite dans les corps, et aussi dans le tissu social : malades redressés, aliénés retrouvant leur dignité, démunis et pécheurs invités à la table commune. Au questions que Jean, de sa prison, envoie ses disciples lui poser, Jésus répond encore par l’action : *“Annoncez ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts sont réveillés et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.”* (Mt 11,2-6).

Dans son enseignement, Jésus nomme Dieu comme source de son agir : *“si c’est par le doigt de Dieu que j’expulse les démons, le Règne de Dieu est donc arrivé pour vous”* (Lc 11,20). Voilà d’où surgit l’espérance ! De ce lien étroit entre la proclamation de Dieu et l’action salutaire qui expulse les forces aliénantes. Pas seulement être accueilli, nourri ou guéri une fois, mais apprendre que cela manifeste le rêve même de Dieu pour soi et pour le monde. On comprend que cette Bonne Nouvelle soulève les foules, suscite des disciples et donne corps aux plus grands espoirs : le Règne de Dieu arrive ! avec ses renversements d’un monde fondé sur la loi du plus fort et de l’exclusion. La parole–action de Jésus nourrit en eux l’espérance et la foi que Luc reflète dans la prière de Marie : *“Il déploie la force de son bras et disperse les hommes orgueilleux, Il renverse les puissants de leurs trônes et élève les humbles, il comble de biens les affamés et renvoie les riches les mains vides.”* (Lc 1,51ss).

Aucun doute : la mission galiléenne de Jésus a connu plusieurs moments d’accueil enthousiaste ! *Sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de Galilée. Et l’on venait à lui de toutes parts.* (Mc 1,28.45)

Bien sûr il fait aussi des mécontents. En Galilée plusieurs scribes et pharisiens sont mal à l’aise avec les options de Jésus. Non pas avec sa compassion pour les gens et son annonce du Règne ; ils partagent l’espérance du peuple et sont capables de compassion. Mais ils sont déconcertés par le déplacement d’horizon que cela entraîne : Jésus soumet la Loi de Dieu au dynamisme renversant du Règne de Dieu. Quand l’application de la Loi contredit le Règne, la Loi doit céder, car le Règne et l’amour sont de première urgence (Mc 3,1-6). Jésus en appelle ainsi au jugement responsable de chaque personne, même peu instruite : dans chaque situation, il faut évaluer la règle de la Loi selon le critère premier de l’amour. Voilà une liberté intolérable pour plusieurs.

À Jérusalem, les chefs religieux réagiront plus énergiquement. Responsables de garder le peuple dans l’Alliance par la fidélité à la Loi, ils doivent protéger cet essentiel que Jésus menace. Et cet autre essentiel : le Temple, signe de la présence de Dieu à son peuple, que Jésus attaquera. Ce devoir, qui relève effectivement de leur autorité, trouve aussi d’autres motivations moins nobles : les renversements du Règne ne sont pas objet d’espérance pour des gens déjà bien en selle aux plans politique, social et économique. La fragile *pax romana* doit être maintenue. Ils n’ont pas besoin de prophète, encore moins de messie et de soulèvement populaire. La décision

à prendre est claire : “il est de votre intérêt qu’un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière” (Jn 11,50). On reconnaît bien la tendance des élites de tous temps à confondre les intérêts du peuple avec leurs propres intérêts.

Malgré son schématisme artificiel, l’opposition Galilée / Judée qui structure le livre de Mc trouve donc ses racines dans la vie même du prophète galiléen. C’est la ‘Judée’ en tant que centre d’autorité, sûr de son système et de sa théologie, convaincu de sa supériorité religieuse sur la Galilée, prudent et fermé aux bouleversements suscités par le prophète galiléen. Au plan de l’histoire, la mise à mort de Jésus en Judée est la conséquence directe de son action au nom du Dieu qui l’anime. Les premiers chrétiens comprendront qu’en le ressuscitant, Dieu manifeste qu’il se reconnaît dans la vie et les options de ce Jésus condamné et exécuté.

2. Marc : une géographie catéchétique

Les Évangiles ne sont pas des ‘vies de Jésus’ mais des relectures de cette vie à la lumière de la foi pascale. Foi qui, peu à peu, renversera complètement la manière de réfléchir sur la mort de Jésus. Chez Mc particulièrement, cette mort n’est plus pensée comme une conséquence, dans un lien de cause à effet avec l’agir de Jésus. Mc inverse le regard : la mort de Jésus devient le point de départ pour comprendre cet agir. Sa mort est posée d’emblée comme le lieu fondamental de révélation du Dieu de Jésus. Donc ce que cette mort révèle de Dieu devient la lunette à travers laquelle on doit comprendre les actes et les paroles de Jésus. Comme Paul, Mc propose une théologie de la croix, scandale pour les Juifs, folie pour les païens (1Co 1,23).

Ça ne signifie pas que Mc réinvente la vie de Jésus. Mais, utilisant les morceaux de traditions élaborés avant lui, il les reformule et les assemble en une pédagogie du mystère : celui de ce Jésus condamné à mort, désormais cru comme Christ et Fils de Dieu (1,1). Ces deux titres que la foi donne à Jésus commandent la structure du livre de Mc en deux grandes parties : il faut huit chapitres pour qu’un homme donne à Jésus le titre de Christ (le mot grec pour ‘messie’, 8,29) ; et le lecteur devra attendre la mort en croix pour qu’un autre le dise fils de Dieu (15,39). C’est un peu comme si Mc prévenait son lecteur : il faut un long chemin pour comprendre ce qu’on dit quand on dit cela de Jésus. L’itinéraire du croyant vers la croix, chez Mc, commande aussi sa géographie ; ‘Judée’ et ‘Galilée’ seront donc chargées d’un surplus de sens.

– La Galilée ambivalente de Mc

Dès Capharnaüm de Galilée, dans la ‘maison de Jésus’, Mc profile la ‘Judée’. Il aligne très tôt une suite de cinq contestations. La première inclue une accusation de blasphème ; accusation qui, au procès, servira à condamner Jésus (2,7 ; 14,64). La cinquième controverse se termine sur un complot pour le tuer (3,6). La force de Jésus en paroles d’autorité et en guérisons étonnantes est pourtant reconnue (1,27s), mais ne lui servira pas de preuve.

D’ailleurs Jésus échappe constamment à la fascination que cette force exerce sur les gens : Mc impose à la mission galiléenne un rythme de déplacement effarant. *Tous te cherchent !* disent les disciples. *Allons ailleurs...* répond Jésus (1,37s). De la maison au bord du lac, en mer et en montagne, de Nazareth à Tyr en territoire païen, etc., Mc dépeint l’enthousiasme envahissant des gens. Il encadre la demande d’un signe clair de ‘caution divine’ par deux traversées du lac : Jésus se dérobe à cette demande ¹. Ce Jésus qui échappe aux gens est, sous la ‘plume’ de l’évangéliste, le Jésus qui échappe aux lecteurs.

1- 1,45 ; 2,1s ; 3,7s.20 ; 4,1 ; 5,24-31 ; 6,31-34.54-56 ; 7,24s.31-36 ; 8,1.9.10-13. Selon C. SENFT : “parce qu’il est autre chose qu’un faiseur de miracles et un libérateur que les hommes feraient fonctionner au gré de leurs besoins et de leurs désirs, si légitimes soient-ils ! La liberté qu’il apporte est la sienne qui, à la fois, est et n’est pas celle que l’homme désire.” *L’Évangile selon Marc*, Labor et Fides 1991, p. 94.

Théâtre de toutes les guérisons sauf une, la Galilée élargie de Mc se structure progressivement en une autre opposition spatiale, encore plus significative : dedans / dehors. Peu à peu, ceux qui seraient naturellement 'dedans', i.e. dans une relation de proximité avec Jésus, passeront tous 'dehors'.

- Les pharisiens d'abord, ces hommes fervents qui espèrent le Règne de Dieu : Jésus les attire mais sa liberté les rebute.
- La famille ensuite : concluant que Jésus *a perdu la tête*, elle perd sa proximité naturelle au profit des gens qui, rassemblés dans la maison, *écoutent sa parole* (3,21.31ss).
- Peu après, ceux de la foule qui écoutent les paraboles sans se poser de question deviennent à leur tour "*ceux-là du dehors*", qui *regardent sans voir et entendent sans entendre* (4,9-12.20), opposés à ceux qui, avec les disciples, interrogent Jésus.
- Finalement Jésus qualifiera même les disciples comme ceux du dehors : eux non plus *ne voient pas, n'entendent pas, ne comprennent pas* (8,13ss).

L'espace du 'dedans' s'est peu à peu vidé ! La mission galiléenne, celle des accueils enthousiastes, s'achève sur l'aveuglement de tous et la solitude de Jésus. Chez Mc, la moitié du chemin est faite : les guérisons manifestent bien le Dieu qui aime, mais induisent une compréhension erronée de sa puissance.

Dès que Pierre nomme Jésus "Christ", Mc casse le rythme galiléen rapide et entame un nouveau chemin : celui de la passion. Région du sud, la 'Judée' du rejet commence pourtant à l'extrême nord, en chemin vers Césarée (nom d'hommage au pouvoir impérial), où Jésus *commença à leur enseigner... sa mise à mort* (8,31-33). La 'Judée' est là en un double rejet : le rejet par les autorités religieuses est annoncé par Jésus, et le rejet par les disciples est immédiat. Pierre refusant la passion amorce déjà, en Galilée, son refus de reconnaître Jésus captif du sanhédrin. C'est le rejet et le reniement d'un messie sans succès livré aux hommes, porteur d'un Dieu qui ne s'impose pas par le merveilleux.

Le thème du chemin rythmera ensuite le texte jusqu'à Jérusalem ; Mc l'associe aux annonces de la passion et à la formation des disciples. S'il faut encore traverser la Galilée, ce sera en secret (9,30), car ses routes sont celles du désir de la puissance divine, désir mal ajusté au Dieu que révèle la croix. Cette Galilée-là est à l'intérieur de Pierre, dont le désir sur le messie refuse la passion, comme une Galilée interne à tout croyant dont l'évangélisation est à moitié faite. Sur le chemin qui *monte* en Judée (10,32s), Jésus enseigne la descente et l'abaissement de Dieu, i.e. la voie du serviteur et de l'enfant, pauvres en pouvoir, en biens et en mérite acquis par la Loi ². Oui, il "*enseigne en vérité le chemin de Dieu*", comme Mc le fera dire, ironiquement, par des pharisiens tentant de le piéger entre César et Dieu (12,14). Ce chemin est lui aussi une géographie intérieure au croyant.

– La Judée, figure du pouvoir

Le chemin finit à Jérusalem. La ville de David accueille Jésus en Fils de David (11,7-10). Mc souligne l'ambiguïté que ce triomphe implique : les gestes de soumission au nouveau roi ³ et l'acclamation du "*Règne de notre père David*" (Mt et Lc corrigeront).

Le lendemain, le geste violent de Jésus au Temple soulève déjà la question de sa légitimité. Ce sera la première d'une nouvelle série de cinq controverses, rappelant la série de Galilée (11,27-

2- Mentions du chemin associé aux enseignements : 8,27 ; 9,30-34ss ; 10,13-17ss ; 10,32ss.

3- Cf. 2 Rois 9,12-13 : *Ainsi parle Yahvé : "Je t'ai oint comme roi d'Israël." Aussitôt, tous prirent leurs manteaux et les étendirent sous lui, sur les marches d'escalier ; ils sonnèrent du cor et crièrent "Jéhu est roi !"*

12,37). Jésus provoque lui-même la controverse finale, pour dire qu’il ne sera pas le messie “fils de David”, ou à la manière de David, royale et triomphante, mais bien à la manière du Seigneur de David, Dieu (12,35-37). Il sera le fils bien-aimé envoyé aux vigneron meurtriers (12,6ss). Mc ouvre ce débat sur le fils de David par une question sur ce que les scribes, absents de ce récit, disent du messie. Mc avait fait de même à propos d’Élie, autre figure glorieuse dont les scribes annoncent la venue avec le messie. Question à laquelle Jésus répondait : “*Élie est venu et ils lui ont fait ce qu’ils ont voulu*”, en allusion à Jean le Baptiste tué par Hérode (9,11-13). On sait qu’il en ira de même pour le messie qu’est Jésus. Mc conclut le débat sur David en précisant : *la foule l’écoutait avec plaisir...* Hérode aussi écoutait Jean avec plaisir (6,20).

La ville du roi, ville du Temple et du sanhédrin, ne reconnaît les envoyés de Dieu que sous les traits du pouvoir, celui sur lequel peut s’appuyer l’institution. Au plan historique, la ville du pouvoir s’est senti menacée par l’action de Jésus et l’a éliminé. Chez Mc pour qui la croix est première, c’est aussi le choix de Jésus pour le non-pouvoir qui le rend irrecevable pour eux comme messie de Dieu. À la croix, encore, les autorités réclameront de voir un Dieu puissant, un “*Christ, roi d’Israël*” se sauvant lui-même (15,32 ; Mc est le seul à coupler les deux titres ici).

C’est le centurion qui dira la foi de l’évangéliste (15,39 ; 1,1). Mc fait de ce soldat païen le premier homme désignant Jésus comme Fils de Dieu. C’est aussi la parole d’un seul homme, ce qui lui donne valeur de décision d’un sujet interprétant ce qu’il voit, i.e. la mort de Jésus (en Mt c’est une parole collective de frayeur devant les événements qui suivent la mort).

– Un itinéraire pour aveugles

Construisant ainsi les espaces de mission Galilée / Judée dans l’agencement de son récit, Mc ne fait pas de la géographie, ni même de l’histoire. Il vise le lecteur croyant et lui donne à penser. Le chemin qui mène de la Galilée enthousiasmée à la Judée en mal de roi est un itinéraire catéchétique pour lecteur-disciple.

On devinait déjà la ‘Galilée intérieure’ manifeste chez Pierre quand il refuse la passion. Sur le chemin que Mc fait commencer là, un aveugle est guéri, et un autre le sera à la toute fin de ce chemin (8,22-26 ; 10,46-52). Ces deux récits, dont les disciples sont absents, offrent au lecteur une figure de progression dans la suivance de Jésus.

Comme souvent en Galilée, l’aveugle de Bethsaïda est amené par d’autres ; Jésus le conduira loin des gens. Mais à Jéricho, Bartimée prend l’initiative, malgré une foule hostile, et réclame sa guérison à grands cris. La parole de Jésus et la foi de Bartimée suffisent à lui ouvrir les yeux, alors qu’à Bethsaïda il a fallu répéter une deuxième fois les gestes de guérison. On peut comprendre de deux façons cette guérison bizarre en deux temps. À demi guéri, il voit mal, comme ceux qui voient en Jésus Élie ou un prophète ; puis il voit bien, comme Pierre nommant Jésus le Christ. Pourtant cette parole de foi, Mc l’a fait suivre aussitôt du refus de la passion, suggérant que c’est une demi confession de foi, prononcée par des disciples qui sont encore à demi aveugles ⁴. En fin de Galilée, chez Mc, on n’est qu’à demi évangélisé.



Les difficultés des disciples aux chapitres 9 et 10 confirment bien ce point de vue : ils cherchent toujours en Jésus la figure glorieuse d’un Roi-Messie. Ces difficultés sont évoquées dans le

4- Sur cette lancée, l’image étrange des gens que l’aveugle à demi guéri voit comme “*des arbres qui marchent*” pourrait être suggestive. Les seuls arbres qui marchent dans la Bible se mettent en route en quête d’un roi à “messier” (oindre) pour le placer à leur tête ! Une parabole racontée en Juges 9,8-15.

récit de Bartimée : la question de Jésus “*Que veux-tu que je fasse pour toi ?*” a été posée aux disciples juste avant (10,36). Ils demandaient à partager sa gloire. Lui se sait aveugle et demande à voir, enfin !

On lit aussi le titre “*Fils de David*” que Bartimée crie deux fois, titre messianique rappelant la parole de Pierre “Tu es le Christ”. Comme si cet aveugle désirant bien voir prenait le relais de Pierre, pour le lecteur. Il est encore aveugle lorsqu’il en appelle au Fils de David, ce titre ambigu crié aux portes de Jérusalem dans le récit suivant.

Mais quand Jésus le convoque, il quitte sa dernière sécurité, son manteau, et l’appelle *Rabbouni*, “mon maître”, au sens de “celui qui m’enseigne”. Titre moins élevé que “messie”, pensons-nous ? Mais titre certainement plus juste ici : après tout ce chemin d’enseignement intensif de Jésus aux disciples, on devrait avoir compris qu’il faut dépasser le titre “Fils de David” si on veut se mettre à son école pour accueillir ce qu’il dit de lui-même comme messie, et ce que cela révèle de Dieu.

Une fois guéri, Bartimée suivra Jésus, comme un disciple (1,16-20 ; 2,14 ; 10,28), sur le chemin au bord duquel il restait jusque-là assis et immobile, sans progresser.

C’est ce chemin que Mc construit pour relier ainsi les deux régions d’abord opposées, Galilée et Judée. Un chemin intérieur qui va d’abord de la fascination du merveilleux populaire jusqu’à la fascination pour un Dieu Tout-Puissant. Deux formes d’aveuglement, deux régions de l’expérience croyante à évangéliser.

Le chemin est à refaire pour le lecteur chrétien, comme le dit le jeune homme au tombeau vide. Pas de Jésus glorifié à contempler, chez Mc, qui n’offre aucun récit d’apparition⁵. Le crucifié – ressuscité “*vous précède en Galilée : c’est là que vous le verrez.*” (16,7) Retour en Galilée, sur le chemin d’une relecture du cheminement des disciples, relecture qui consentira à devenir chemin de conversion.

5- La finale 16,9-20, avec son récit d’apparition, est un ajout postérieur à la version originale de Mc.